

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Mélanges Religieux,

POLITIQUES, COMMERCIAUX, LITTÉRAIRES ET DE NOUVELLES.

VOL. XV. MONTREAL, MARDI 9 MARS, 1852. No. 45

HISTOIRE DES PETITESOEURS DES PAUVRES. (Suite.)

C'est une petite ville du diocèse de Saint-Brieuc. Le maire crut faire acte de bonne administration en dotant la commune d'un hospice de vieillards, sans grever la caisse municipale. On voit qu'il s'agit ici d'une ville de Bretagne, d'un pays où le progrès et les lumières ont tant de peine à pénétrer : au temps de la dernière monarchie, on n'aurait pas eu surtout des pensées de cette nature. Avec l'agrandissement des deux curés de la ville et l'approbation de Mgr l'Evêque de Saint-Brieuc, les Petites-Sœurs arrivèrent à Dinan. Là, comme à Rennes, leur premier soin fut de chercher à soulager les pauvres vieillards, et elles s'installèrent provisoirement dans un local qui avait autrefois servi de prison : il était humide et infect ; les égouts de la ville passaient au dessous et y répandaient des miasmes qu'on avait trouvés insupportables et dangereux pour les prisonniers. Les Sœurs ne s'affrayèrent point : la chambre la plus saine fut désignée aux vieilles gens ; les Sœurs s'occupèrent du reste. C'est une de leurs coutumes de laisser toujours la bonne part à leurs hôtes. La charité et le vœu d'hospitalité l'exigent ainsi. Cette ancienne prison présentait aussi une particularité : les portes se fermaient toutes à l'extérieur, et il était impossible de s'y clore. Les Petites-Sœurs démolirent ainsi plusieurs mois sous la sauvegarde de la bonne foi publique. Il est bien vrai qu'il n'y avait rien dans leur mobilier qui pût exciter la convoitise. On devine ce que peuvent être en effet ces mobiliers, entièrement fournis par la charité. Ce ne fut qu'au bout de plusieurs mois qu'elles trouvèrent une maison convenable pour loger et abriter leurs vieillards ; elles trouvèrent aussi bientôt toutes les ressources nécessaires à leur entre-tien.

On voit combien leur entreprise a eu de peine à s'établir et à se développer. On touchait cependant au moment où l'œuvre allait prendre une rapide et admirable extension ; mais rien ne pouvait le faire prévoir. On s'était contenté de vivre au jour le jour : en répondant aux grâces de la divine Providence et aussi en la violentant un peu, selon les préceptes de l'Écriture, on se trouvait, à la fin de l'année 1846, avoir créé trois maisons se suffisant toutes trois et employant quinze à seize Sœurs ; on songeait à une quatrième fondation ; cette fois il s'agissait de sortir du petit rayon où on s'était maintenu jusqu'alors et d'aller s'établir à près de quatre-vingts lieues de Saint-Servan.

Les villes des bords de la mer sont visitées tous les ans par un certain nombre d'étrangers qui recherchent le bénéfice des bains ou celui de coûteuses distractions. On dit que les derniers n'abandonnent pas à Saint-Servan : du moins il s'y rencontre des curieux jaloux de connaître les particularités de leur séjour d'été, et il s'en trouve parfois de tels, que l'œuvre des Petites-Sœurs les peut intéresser vivement. Parmi eux se rencontra en 1846 une âme comme il y en a encore quelques-unes en France, dévouée dans l'ombre à toutes sortes de bien et prête à l'embrasser sous toutes les formes. L'humilité, la piété des Petites-Sœurs, les grands résultats qu'elles obtenaient auprès de leurs pauvres, tous joyeux, tous pieux et admirant les miséricordes divines qui leur avaient réservé une si gran-

de grâce pour leurs derniers jours, ravirent et touchèrent l'âme dévote dont je parle. En songeant au bien qui était fait, elle songeait à tout celui qui restait à faire, tant de pauvres à soulager, tant de cœurs à convertir, tant d'âmes à élever à Dieu. Si les Petites-Sœurs ne pouvaient immédiatement se répandre partout du moins chacun devait-il faire tous ses efforts pour les attirer auprès de lui, pour faire jouir ses pauvres de leur dévouement et sa ville entière du bénéfice de leurs prières. Que peut-on cependant quand on n'est qu'une simple fille sans grand crédit et sans autre ressource que sa bonne volonté ? Tout, pourvu qu'on soit armé d'une constance inébranlable, qu'on laisse à Dieu la gloire de toutes choses et qu'on sache bien que c'est lui seul qui opère. Malgré la distance, les Petites-Sœurs ne refusèrent point les ouvertures qui leur furent faites de venir à Tours, elles ne demandèrent pas autre chose que ce qu'elles avaient demandé à Rennes et à Dinan : un petit abri pour se loger en arrivant et la liberté d'agir.

Un bon chrétien se trouva bientôt qui s'estima fort honoré de loger quelques jours ces grandes servantes des pauvres. Je ne sais comment fut payé le voyage, mais en arrivant à Tours, dans les premiers jours du mois de janvier 1847, il leur restait quelques centimes ; elles purent d'abord une petite maison où elles purent recueillir une douzaine de pauvres, puis une grande ; enfin, au mois de février 1848, elles firent, au prix de 80,000 francs, acquisition du vaste local avec jardin et chapelle, capable de contenir cent à cent cinquante personnes. Comment tout cela fut-il payé ? comment tout ce monde est-il nourri chaque jour ? C'est toujours la même merveille. Les restes recueillis tous les jours et les diverses aumônes suffisent à tout. Ce que d'autres repousseraient avec mépris se transforme, il est vrai, entre les mains des petites-sœurs et devient une ressource considérable. Aujourd'hui, dans toutes les maisons (nous les compterons plus tard), le marc du café, ce résidu dont on a extrait le suc, devient l'élément du repas qui est une bien grande douceur pour les pauvres vieillards. Aucun café ne se refuse à donner ce marc où la Providence a soin de conserver en faveur des hôtes des Petites-sœurs, un peu d'essence et d'arôme. A ce qu'on peut en extraire on joint un peu de lait, et des croûtes de pain recueillies de toutes parts, dans les maisons les plus diverses, les pensionnats, les collèges et les cuisines, complètent le déjeuner. Cent, deux cents, jusqu'à trois cents vieillards, dans une seule ville, trouvent ainsi tous les jours un repas frugal avec ces deux ressources misérables. Après le déjeuner il restera encore des croûtes pour servir au dîner : car c'est là un des plus abondants revenus des Petites-Sœurs.

La fondation de Tours est restée au nombre des plus pénibles qui aient été entreprises. A cause du petit nombre de Sœurs qui étaient encore dans l'institut, et de l'éloignement où celles de Tours se trouvaient, les trois Sœurs arrivées au mois de janvier 1847 restèrent toutes seules près de cinq mois : elles avaient néanmoins recueilli seize ou dix-huit bonnes femmes. Il fallait nourrir tout ce monde, lever et habiller les infirmes, instruire et éclairer les âmes, tenir tous les esprits en gaieté (car c'est encore là un des soins des Petites-Sœurs), et par conséquent se multiplier au delà des forces humaines. Aussi des trois Sœurs qui vinrent à cette fondation, la Sœur Félicité mourut deux ans après des suites de fatigues qu'elle avait éprouvées, et la mère Marie, cette supérieure du faubourg Saint-Jacques,

comme aujourd'hui de Paris, que Lyon et ensuite Marseille apprendront bientôt à connaître et à aimer, la mère Marie ne s'est non plus jamais remise : elle ne traîne plus aujourd'hui qu'une santé ébranlée, qui ne l'empêche pas de servir avec Dieu et les pauvres. La fatigue, il est vrai, ne troublait pas la joie. On partait de la matin en portant au bras les deux grands seaux de fer-blanc divisés en compartiments, dans lesquels on mettait les morceaux de viande, les bouillons, les légumes et tous les divers débris qu'on recevait à la quête. A la maison, on travaillait avec l'activité que nécessitait, on peut le comprendre, le service de ce grand nombre de vieilles. Leur réunion présentait l'assemblage de toutes les misères imaginables. Mais du sein de cette pauvreté affreuse l'âme, de ces infirmités repoussantes, de ces dégoûts que peut soulever la vieillesse, sortait comme un rayonnement de dignité de bonheur et de contentement. Les âmes étaient heureuses, elles voyaient et elles goûtaient Dieu. Les Sœurs honoraient dans leurs pauvres, les pauvres l'aimaient et le chérissaient dans leurs Sœurs, et rien n'était suave et touchant comme l'épanouissement de tous ces pauvres cœurs heureux, reposés, consolés, pleins d'espoir et de reconnaissance. Les Sœurs n'étaient pas les moins vives à ce dernier sentiment. Elles touchaient, pour ainsi dire, chaque jour les misères et les joies de Dieu. A mesure que les nécessités apparaissaient, la Providence s'empressait toujours d'y satisfaire ; nous parlons des nécessités urgentes et indispensables, car pour l'agrée et le superflu, on n'y songeait pas. On était heureux d'ailleurs des privations qu'on pouvait s'imposer pour Dieu. C'est une joie pour les Petites-Sœurs d'aller, comme elle disent, en fondation, parce qu'alors on a le bonheur parfois de manquer de tout et de souffrir quelque chose pour Dieu. On ne regrette pas, en pareille aventure, les fatigues et les souffrances. Cette bonne mère Marie, dont nous parlions tout à l'heure, ne pleura pas sa santé ruinée à cette épreuve. Les autres, réduites au même état ou encore moins vaillantes, n'y songent pas davantage. La mère-générale ne s'alarme pas des désordres de sa chétive santé, qui ont mis plus d'une fois sa vie en danger et éprouvé toutes ses fibres : sa première compagne, aujourd'hui sa première assistante, la mère Marie-Thérèse, incapable désormais de faire autre chose que souffrir et prier, elle a à peine trente ans, — la mère Marie-Thérèse ne se trouve pas non plus à plaindre ; elle accomplit la volonté de Dieu et se résigne doucement ; elle a soigné les vieillards, elle se laisse soigner à son tour ; qu'aurait-elle à regretter, en effet ? La chère sœur Félicité, dans le séjour bienheureux d'où elle serait à ses compagnes et à leurs pauvres, a-t-elle à regretter sa vie épuisée à ces nobles travaux ? Et toutes les Petites-Sœurs ne courent-elles pas au même but ? c'est ce but auquel elles aspirent, cette fin suprême, qu'elles aiment avant de l'avoir goûtée, qui soutient leur zèle et leur dévouement, les rend capables de tout souffrir, de sacrifier leurs goûts, leur jeunesse, leur santé et leur vie, de les sacrifier en pure perte aux yeux du monde, si c'est la volonté de Dieu. Leurs soins réussissent auprès des pauvres, elles ont la consolation de les voir ouvrir leurs âmes à la vérité et mourir véritablement entre les mains de Dieu. Mais il ne faut pas croire que, pour obtenir cette grâce, elles n'aient qu'à prier, se dépenser auprès des vieillards, surmonter les dégoûts de la nature autour de leurs infirmités et souffrir toutes les privations que comporte la pauvreté de l'ins-

titut. Elles ont encore bien des rebus à essayer ; il est doux et consolant de voir tous ces pêcheurs ramènés à Dieu, mais il ne faut pas oublier à quel prix ce résultat est obtenu. Les pauvres hôtes des Petites-Sœurs ne sont pas étrangers aux lumières de la civilisation et aux gloires du progrès. Ces lumières et ces gloires sont pour quelque chose dans l'état de dégradation où ils sont tombés ; toutes ces belles choses ont servi à ôter aux âmes le dernier frein qui pouvait les retenir et les empêcher de s'assimiler aux brutes. Ce qu'il y a de plus affligeant et de plus dégoûtant dans ces pauvres vieilles créatures, ce n'est pas la vermine et la crasse de leur corps, ce sont bien plutôt les ignorances et les turpitudes de leurs âmes : quand nous parlons des ignorances, il faut bien s'entendre. Il y a de tout chez les Petites-Sœurs. Voici un esprit fort et un esprit romanesque ; celui-ci a lu toute la série des philosophes du dix-huitième siècle, et il rit des superstitions de la Sœur qui le soigne ; l'autre est au courant de toutes les élucubrations des romanciers modernes, il aspire vers le Messie et la religion de l'avenir. Ce troisième, qui n'est pas le moins aimable, connaît les poètes, il n'ouvre la bouche que pour citer Racine, La Fontaine, ou même Horace et Virgile. Il est un peu fou, beau parleur, bel esprit, et a autant de connaissance de Dieu que le moineau du toit. Un autre moins cultivé est un adorateur du soleil : on sait combien ils sont nombreux, surtout aux environs de Paris. C'est cet astro, disent-ils, qui fait germer le blé et mûrir la vigne ; tout rit quand il se montre, tout souffre ou meurt quand il disparaît ; il est la source de la chaleur, de la vie et de tout bien, et il n'y a pas d'autre Dieu. Ce Dieu est commode, d'ailleurs, et ne réclame pas un culte fatigant ; il permet aux hommes de se livrer à leurs passions, à leurs plaisirs et à toutes les turpitudes. Qui peut nier que la civilisation et le progrès ne soient pour quelque chose dans ces abrutissements ? Les Petites-Sœurs ont fort à faire pour élever ces pauvres êtres à la dignité de créatures raisonnables, capables de connaître, d'aimer et de servir Dieu. Plus d'une fois elles seraient tentées de désespérer ; plus d'une fois, en donnant leurs avis, en réprimant les vices, l'ivrognerie surtout, qui est celui qu'elles ont le plus souvent à combattre, elles ont été maltraitées et même battues : c'est encore là pour elles une occasion de bonheur ; pour ces êtres voués à Dieu, toutes choses sont au rebours des pensées humaines. Elles sont habituées à voir et à juger au point de vue de la foi, à n'écouter en rien les instincts de la nature déchue ; de quelque part que viennent la souffrance et l'abjection, elles sont une joie et une bénédiction. J'ignore, par exemple, si dans leur soumission il n'entre pas un peu de calcul : il est certain, et elles en font l'expérience tous les jours, il est certain qu'il n'y a pas un sacrifice de leur part qui ne soit récompensé avant d'être accompli.

A Tours, au milieu des peines de cette fatigante fondation, les Sœurs, pendant un instant, n'avaient que deux paillasses pour se coucher toutes les trois. Par une conséquence de leur vœu d'hospitalité, quand un pauvre se présente dans une des maisons et qu'il n'y a pas de lit, une Sœur donne le sien et s'accorde ensuite comme elle peut. Le lit des Sœurs, d'ailleurs, ne fait pas grande envie aux plus pauvres ; il se compose en tout temps d'un simple paillasse : l'esprit de pauvreté et de mortification le veut ainsi. A Tours donc, nous disions que les trois Sœurs ayant déjà recueilli sept bonnes femmes, n'avaient plus que deux paillasses : on les

approchait l'une de l'autre le soir, et c'était le lit des trois Sœurs. Outre ces deux paillasses, ce lit commun se composait encore d'un drap : un seul. Une huitième bonne femme arrive ; elle n'a son lit, mais elle manque de draps : la supérieure dit à ses deux filles : Mes enfants, nous allons couvrir notre drap de deux pour cette pauvre femme que le bon Dieu nous envoie ; nous coucherons comme nous pourrions, mais nous ne nous en faisons rien ; deux Sœurs étendent le drap, la troisième prend les ciseaux et va le partager, lorsqu'on entend frapper à la porte ; une des sœurs va ouvrir. Un jeune homme se présente, il lui remet six paquets de draps ; lorsque la Sœur les apporte à ses compagnes, elles se mirent toutes trois à genoux en pleurant pour remercier Dieu. Voilà des traits de la Providence et de la douceur de Dieu, comme on en pourrait citer mille arrivés dans chacune des maisons.

Quelquefois aussi les merveilles prennent un autre caractère devant lequel les Sœurs se taisent en admiration. On leur avait donné, dès les commencements de leur fondation de Tours, une assez petite marmite en fonte, tout au plus assez grande pour faire la soupe des Sœurs et des huit ou dix premières bonnes femmes ; la maison s'accroissait sans que la marmite augmentât de capacité : elle suffisait cependant toujours ; 15, 20 et jusqu'à 30 pauvres trouvaient pendant plusieurs semaines toute la soupe nécessaire dans cette pauvre petite marmite. Je ne vois pas pourquoi on se récrierait sur ce fait ; tous ceux que nous avons racontés depuis le commencement de ce récit sont de la même nature ; est-il plus difficile de faire abonder la soupe dans la marmite des pauvres que de multiplier entre les mains des Sœurs toutes les autres ressources qui leur sont nécessaires ?

C'est de Tours, du milieu des merveilles dont nous avons parlé, que l'œuvre des Petites-Sœurs devait prendre son extension. La famille s'étant accrue, on se sentit prêt à tenter de nouvelles aventures. On songeait à faire une fondation à Paris. Des membres des Conférences de Saint-Vincent-de-Paul avaient embrassé chaudement cette pensée ; nous aurons occasion de remarquer que ce ne fut pas la seule fois où les Conférences s'intéressèrent ainsi aux Petites-Sœurs.

Vers le printemps de 1849, la mère-générale et la mère Marie arrivèrent à Paris. Une œuvre de charité aussi pauvre et ayant tout le même but que la leur, un asile pour les vieillards, la maison de Nazareth, leur donna l'hospitalité. Les deux Bretonnes n'étaient ni étonnées ni effrayées de leur tâche. Elles ne connaissaient point Paris et n'avaient encore aucune idée d'une ville aussi grande. Arrivées d'un plan, elles parcouraient les rues cherchant une maison à leur guise ; elles eurent de la peine à découvrir ce qu'il leur fallait : une maison vaste, aérée, dans un quartier où on pût espérer quelques ressources, et d'un prix modéré. On leur en signala une : elles firent à la veille de conclure ; mais des difficultés surgirent, des délais et des romances se succédèrent. Cependant il fallait vivre. De bonnes religieuses de la Visitation, fidèles à l'esprit de saint François de Sales, envoyaient de leur couvent quelques provisions aux deux fondatrices. D'autres âmes charitables, jalouses de contribuer à la nouvelle entreprise, n'épargnaient pas leurs nommes. Toutefois, Dieu permit que les Petites-Sœurs retrouvassent à Paris toutes les objections de la mendicité qu'elles avaient éprouvées à Saint-Servan. Elles furent souvent obligées d'aller aux fourneaux desservis

FRUSTRATION.

CASTRUCCIO.

CHRONIQUE SIENNOISE DU XIÈME SIECLE

(Suite.)

Après quelques instants d'une marche lente et pénible, elles arrivèrent à un coude tournant brusquement à droite, et bientôt une lumière rougeâtre vint frapper leurs regards. Le fluide entraînait sous une voûte formant une petite chambre qu'éclairait une lampe fixée par un crampon de fer à l'angle d'un rocher élevé de quatre à cinq pieds environ, et s'élevait au-dessus du sol de cette nouvelle caverne comme un maillon de cheminée.

Sur un lit de mousse fraîche, placé immédiatement au-dessous, était assis un homme qui, la tête appuyée sur ses mains, semblait absorbé dans de profondes réflexions.

Une grande quantité d'armes de toute espèce, arcs flèches, lances, masses et haches d'armes, piques et arbalètes, étaient jetés pêle-mêle en un tas, sans que rien de cette espèce de niche, sous laquelle cet inconnu ressemblait à un caudatou président quel que chose d'eau aussi sauvage qu'elle, sa soubrève, son pourpoint, son capuchon et sa large ceinture richement ornés et dorés, le péto et le joignard dont les pointes luisantes révélaient mille fois la clarté de la lampe, qui

brillait comme une étoile sur sa tête, indiquant un noble et puissant personnage.

L'arrivée des nouveaux venus ne le faisant pas sortir de sa rêverie, il fallut que le garde se penchât vers lui et prononçât quelques paroles :

— Alors il releva brusquement la tête, jeta un coup d'œil rapide autour de lui, se leva à la hâte et s'avança vivement vers Nella et Suina.

— Quelles sont ces femmes ? dit-il au guide qui, la tête découverte, se tenait respectueusement devant lui.

— Celui-ci répondit à demi-voix.

— Ah ! Mais pourquoi tout ce mystère ? Parle plus haut, que peux-tu craindre ici, Antonio ? Mais je comprends, c'est une habitude ; rassure-toi, nous sommes ici chez nous... et libère d'élever la voix. Ce n'est pas comme la-bas, en plein air, où nous ne pouvons parler. Patience... patience, continue-t-il, sans penser aux deux captives qui attendaient devant lui. Bientôt... aujourd'hui même, peut-être, nous pourrions réussir ; reprendre nos places, nos rangs, et... Mais pardonnez-moi, dit-il, en s'adressant à Nella qui, les yeux baissés, attendait avec inquiétude, par pitié... Une cruelle nécessité nous force de commettre à votre égard un crime de lèse-courtoisie ; dans peu nous pourrions cependant vous rendre la liberté... Mais ce soir... seulement ; avant, cela nous serait impossible : la moindre parole imprudente pourrait nous perdre tous ; cependant, rassurez-vous, signora ; j'espère que personne ne vous

a donné un motif de plainte, par un manque de respect, que je pourrais d'une manière terrible. Je vous laisse maîtresse de cette petite pièce, où vous serez en sûreté ; je regrette bien sincèrement de ne pouvoir la rendre plus agréable et plus commode, mais c'est tout ce que je puis vous offrir : vous y serez au moins tranquille jusqu'à votre départ que nous hâterons autant que nous pourrions, soyez en sûr.

Il fit alors un profond salut à Nella, qui le lui rendit de bon cœur, délivrée d'une grande appréhension par les paroles qu'elle venait d'entendre, et sortit suivi du guide, dont elles entendirent les pas lourds se perdre sous les longues et sonores voûtes de la sombre habitation.

— Suina....

— Signora....

Et elles se jetèrent dans les bras l'une de l'autre.

— Ma bonne Suina, j'ai eu bien peur.... Et moi donc, signora ; j'ai cru que j'en mourrais.... Cependant, ces hommes ne sont pas si méchants qu'ils ont l'air ; ils nous ont traitées avec autant de respect que si nous eussions été dans un salon....

— Mais écoutez donc signora, comme on entend tout ce qu'ils font la-bas. Ne dirait-on pas que nous sommes à côté d'eux ?

La caverne, en effet, se repliait sur elle-même, et la partie dans laquelle se trouvaient les deux femmes était sur le même plan que l'entrée principale ; le rocher qui les séparait du dehors était bien mince

en cet endroit, puisque l'on pouvait distinguer, sinon les paroles, du moins les éclats de voix de ceux qui s'y trouvaient.

Tout-à-coup Nella tressaillit ; elle écouta plus attentivement et s'écria avec force :

— Je ne me trompe pas, Suina ! C'est la voix de mon frère !... Ils vont le tuer, s'il résiste... O mon Dieu ! sainte Vierge ! sainte Catherine ! protégez-le !... protégez-le !... Mais, comme le bruit et les cris redoublaient, la jeune fille s'élança comme un trait hors de la grotte où elle était, et s'engagea hardiment seule et sans réflexion sous les voûtes sombres qui l'avaient tant effrayée quelques instants auparavant.

Elle se mit à courir le long des parois humides, cherchant à s'orienter du côté du bruit qui se faisait à l'entrée de la caverne, mais bientôt un silence de mort succéda et, cette seule ressource lui manquant, Nella s'arrêta épuisée, incertaine, ne sachant où elle allait. La peur s'emparait d'elle, un tremblement nerveux agitait tous ses membres, les oreilles lui donnaient, son cœur battait à rompre sa poitrine. Plusieurs fois encore elle eut entendu des cris de détresse, elle voulut s'élançer, mais ses jambes playaient sous elle et, presque défaillante, elle se laissa tomber sur la pierre mouillée et pleura amèrement....

Montanini, que Mako avait prévenu du départ de sa sœur et de l'endroit où elle devait aller, était parti une heure peut-être après Nella, suivi du négro qui, les deux mains dans son pourpoint, respirait gaiement l'air du matin, et sifflait doucement entre ses

dents un air qu'il composait pour son chaluméau dans la création duquel il se mirait avec complaisance. Il suivait donc doucement son jeune maître lorsqu'à quelques pas de la caverne de Ste.-Catherine, il le vit entouré et assailli par des hommes armés jusqu'aux dents qui, la pique sur la gorge, le sommèrent de les suivre.

Le premier mouvement de Montanini fut de rechercher ses armes, mais il n'en avait pas ; son second de se débarrasser par la force des poignets.

Le second mouvement de Mako, car il n'en avait jamais de premier, fut de s'élançer sur ceux qui entouraient son jeune maître, et d'en renverser plusieurs par le choc seul de son énorme corps, sans préjudice de ceux qui pouvaient à gauche et à droite, chacun de ses poignets dont le poids équilibrait à la plus lourde masse d'armes ; en quelques secondes il parvint à délivrer Montanini, dont la force n'aurait pas dépassé celle de son valet, et qui eût été embarrassé sans lui.

Cette victoire ne fut que momentanée, car les assaillants revenant en plus grand nombre et en lançant les deux vainqueurs de leurs flèches aigües, il fallut se rendre et se soumettre à leur discrétion.

Montanini et Mako furent donc entraînés dans la caverne ; la première pensée du jeune homme fut pour sa sœur, qu'il redemandait énergiquement à ceux qui l'environnaient. Mais à peine eut-il formulé cette demande, qu'un homme se précipitant dans la grotte, s'écria que les archers, les shires de la républi-

par les Filles de la Charité chercher la portion de soupe et de légumes qu'on y distribue aux mendicants en échange de bons, dont la valeur est d'un ou de deux sous.

NOUVELLES DE ROME.

Il y a eu solennité le 18 janvier à Saint Pierre, chapelle papale, à l'occasion de la fête de l'établissement de la chaire de saint Pierre à Rome. C'est l'an 42 de l'ère chrétienne que le prince des apôtres transporta d'Antioche à Rome le siège de l'Eglise catholique.

Ceci conduit à rappeler que Mgr Clément, le nonce apostolique, parti dans le courant de l'été dernier, est arrivé à Mexico.

Si Rome est puissante par sa domination, divinement instituée et librement acceptée, elle renouvelle sans cesse ses droits à l'assistance du Ciel, en développant continuellement dans son sein l'esprit chrétien et en formant de nouveaux saints.

On nous écrit de Lyon que Mgr. Taché a quitté cette ville le 6 février pour s'en revenir au Canada.

MELANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, MARDI 9 MARS 1852.

PREMIERE PAGE.— Histoire des Petites Soeurs des Pauvres (Suite).

ORDINATION.— Samedi dernier, dans l'Eglise des RR. PP. Oblats de cette ville, Sa Grandeur, Mgr. l'Evêque de Montréal, a conféré l'ordre sacré du sous-diaconat au Rév. Frère Thomas Homère Pionet, de la même communauté.

FAITS RELIGIEUX.

L'hon. dame Low, de Hawthorn, Berkshire, veuve du duc de Devon de Londres, a fait sa profession publique de foi, dans l'Eglise catholique de St. Jean, Islington, le jour de la fête de la Purification.

Un des lecteurs de la Bible de M. Noel, a aussi fait la même profession dans la même Eglise de St. Islington; il y a eu aussi plusieurs conversions parmi les membres de la congrégation de M. Harper, à Pomfret.

Madame Harper épouse de S. B. Harper écrivain, a fait sa profession de foi dans l'Eglise de St. Jean de Perth.

L'évêque de Southwark a donné la confirmation dans l'Eglise de St. Jean-Baptiste Brighton à 147 personnes, dont 50 étaient de nouvelle conversion.

On écrit de l'Orégon que la liste suivante de ceux qui professent une religion quelconque dans cet état.

Table with 2 columns: Religion and Population. Includes entries for Catholic, Protestant, Baptist, etc.

On nous écrit de Lyon que Mgr. Taché a quitté cette ville le 6 février pour s'en revenir au Canada.

Rivière-Rouge.

On écrit de la Rivière-Rouge à la date du 17 décembre dernier.

val Blanc, qui se composait de 70 hommes. Quelques chevaux ont été tués; un seul Métis, fait prisonnier avant l'attaque, a été ma sacré après. M. Lafleur s'est trouvé dans cette chaude affaire, et se trouve bien des balles siffler au-dessus de sa tête.

Les organes canadiens du parti clear-grit, dont le Toronto Globe est devenu l'intime, continuent de prêter avec une assurance inébranlable leur politique de nivellement, sans laquelle ils ont l'air de présumer que le Canada n'aurait plus rien à faire dans le monde.

Les jugements qu'ils prononcent à l'égard de la presse qui se leur ressemble, se moquent d'après cette règle: c'est mesurer les autres à leur aune. Selon eux, c'est être Tory que n'être pas clear-grit, et, par conséquent, ce n'est point être Tory qui est naturellement celui de conservateur.

L'iniquité flagrante d'un pareil système n'est comparable qu'à l'entêtement des clear-grits à le soutenir. Non-seulement ils trouvent bon de le déter à la presse, de l'imposer encore à la population; ils font aussi à la législature elle-même un devoir de nécessaire première de réduire en pratique leurs utopies.

Il n'y a qu'un mot à dire sur les desseins exorbitants des clear-grits, dont ici nous ne rappelons que celui qui touche le plus directement à la question catholique: c'est qu'un ministère qui se préterait à violer les droits de la conscience au détriment de la moitié de la population des deux provinces, n'obtiendrait pas l'appui de la chambre.

Notons en passant que les sympathies des organes clear-grit, et notamment, celles du Globe, sont acquises à ces journaux canadiens-français qu'ils jugent hostiles à la religion comme au clergé catholique.

On nous écrit de Lyon que Mgr. Taché a quitté cette ville le 6 février pour s'en revenir au Canada.

à raison d'aucune communauté d'opinions en fait de gouvernement, puisque le Globe, démocrate à la manière des autres clear-grits, n'adhère point aux utopies annexionnistes ou républicaines.

On lit dans le Toronto Globe: "Hier, mardi dernier, la dame Carnot, femme noire de respectabilité, demeurant à près de quatre milles de la cité, sur le chemin de Dundas, quitta sa demeure portant dans ses bras un enfant malade pour lequel elle venait à la ville réclamer les secours de la médecine."

Les journaux de cette ville, et le Pilot avant tous les autres, ont annoncé la nomination de M. Bourret à la charge de Recorder de Montréal, et celles de W.K. McCorde au siège judiciaire du district de l'Ottawa, et de M. Dunbar Ross, à l'intendance de la police à Québec, en remplacement de M. McCord.

Ces nouvelles ont été publiées prématurément et avant que des lettres de commission ne fussent émises. D'ailleurs, le district de l'Ottawa doit être proclamé avant d'être pourvu d'un juge.

Voici le résultat des dernières Elections municipales en cette ville:

Table with 4 columns: Quartiers, Conseillers, Chs. Wilson, and another column. Lists election results for various wards.

Quelques français de New-York ont eu la pensée de venir en aide aux exilés bannis de France à la suite des derniers événements. Ils ont formé dans ce but un fonds de secours après avoir adressé à leurs compatriotes des Etats-Unis un appel chaleureux auquel ceux-ci ont favorablement répondu.

Nous savions d'ici que les clear-grits du Haut-Canada ne sont guère démocrates républicains, mais le Welland Advocate and Review, l'un des organes de cette catégorie de niveleurs, est cité par le Journal de Québec pour la bienvenue qu'il souhaite chaleureusement aux bannis attendus en Canada et principalement à M. Delescluze qui viendrait par-

mi nous tent-r comme journaliste la diffusion plus grande du républicanisme. Quelles que soient les sympathies ou l'absence de ces suffrages de la politique révolutionnaire, il n'en est pas moins vrai que leur débarquement prochain en Amérique est une éventualité très probable.

Le vaisseau est muni de tout ce qui est nécessaire et commode, et est, dit-on, plus confortable que les bâtiments ordinaires affectés aux émigrants. Le plus grand nombre de ces derniers étaient hier à bord, et on leur laisse à deviner d'où proviennent les fonds. Mais l'opinion générale est que la Bourse est également ouverte par Louis-Napoléon et le gouvernement anglais.

Nous recevons avec remerciements à qui de droit un pamphlet de 241 pages, ayant pour titre: Réponse à une Adresse de l'Assemblée Législative à Son Excellence le Gouverneur-Général au sujet de l'Hôpital de Marine et des Emigrés de Québec. C'est le rapport d'une enquête minutieuse à laquelle a donné lieu la conduite de quelques députés de cet hospice et dont les détails révèlent plus d'un abus nécessitant un prompt remède. Nous renvoyons compte de ce travail dès que nous l'aurons examiné avec plus de soin.

On écrit au Constitutionnel de Paris la lettre suivante sur l'assassinat de la Reine d'Espagne.

Madrid, 2 fév., à cinq heures du soir. Mon cher ami, Le télégraphe et les courriers d'ambassade sont sans doute déjà en mouvement pour porter à l'Europe étonnée la nouvelle extraordinaire de l'événement qui vient d'arriver ici; mais peut-être serai-je à temps de vous donner quelques détails.

Détails sur l'Assassinat de la Reine d'Espagne.

On écrit au Constitutionnel de Paris la lettre suivante sur l'assassinat de la Reine d'Espagne. Madrid, 2 fév., à cinq heures du soir. Mon cher ami, Le télégraphe et les courriers d'ambassade sont sans doute déjà en mouvement pour porter à l'Europe étonnée la nouvelle extraordinaire de l'événement qui vient d'arriver ici; mais peut-être serai-je à temps de vous donner quelques détails.

Aujourd'hui toute la ville était sur pied dès le matin, Madrid avait revêtu ses plus riches tentures de soie et d'or, dans les rues on passait le cortège de la Reine se rendant au couvent d'Atocha, pour y célébrer ses reines. Les troupes faisaient la haie, depuis le palais; dans les rues Mayor, d'Alcala, San-Jerónimo, tout avait un air de fête de famille. A une heure et demie, la Reine venait d'entendre la messe dans la chapelle du château; elle traversait la galerie droite, encombrée de visiteurs munis de billets; elle allait venir à Atocha. Dans cette galerie les balladiers formaient la haie à très peu de distance l'un de l'autre. A peine la Reine a-t-elle fait quelques pas, qu'elle s'arrête vers un homme vêtu du costume ecclésiastique, qui avait mis un genou en terre. La Reine a dû penser que cet homme voulait, ou lui baiser la main, ou lui remettre un placet. Au moment où elle tend la main, l'homme s'en saisit de la main gauche; à cet instant, la princesse jeta un cri épouvantable, qui s'est, dit-on, entendu d'une extrémité du palais à l'autre, et elle chancela: elle venait de recevoir de l'homme

ligne, arrivaient en grand nombre sur la caverne, dont ils étaient à peine à cinq minutes.

D'abord ce fut une rumeur sourde qui accablait cette fâcheuse nouvelle, mais s'élevant par degrés, elle se changea bientôt en cris de rage et en appel aux armes. Tous oubliant les deux prisonniers, s'élançant au fond de la caverne, cherchant, les uns des armes, les autres une retraite; une voix forte et imposante convint cependant cette immense clameur, et s'écria:

— Amis, vos armes! vos armes! c'est à l'entrée de la caverne, du sang-froid et de l'audace! Nous sommes sauvés! Défendons-nous, le ciel protégera une cause qui est sainte; changeons de rôle, prenons l'initiative, poursuivons nos ennemis, et nous les verrons fuir devant nous.

Un silence solennel suivit des deux côtés ce prélude de combat.

La voix de Castruccio s'éleva comme un présage de malheur du milieu de ces hommes et les somma de se rendre, au nom de la république.

Celle du chef des conjurés s'éleva plus grave, plus sonore, plus puissante:

— Amis, vous l'entendez; arrêtés comme traités, nous serons aussi traités comme tels. La haie du bourreau vous attend, si vous posez les armes tandis que vos frères...

Il n'acheva pas; les armes tendus lâchèrent en frémissant un nuage de flèches qui retentirent au loin un sifflement aigu. Les assaillants se précipitèrent dans l'intérieur de la caverne, mais ils furent arrêtés par les conjurés, qui le poignard à la main opposèrent à leurs ennemis un rempart infranchissable.

Mais bientôt elle cessa sa hideuse harmonie, car l'œuvre de destruction était achevée et les corps étendus sur la terre firent la dernière vibration de ses notes sanglantes. Force resta à la république; quelques conjurés fuyaient à travers la campagne, tous les autres étaient là, mutilés, le visage tourné vers l'implacable Castruccio, qui semblait se repaître dans ce spectacle de sang...

En apercevant Montanini, Castruccio re-

cula stupéfait et pouvaient à peine en croire ses yeux.....

— Oh! les signor Montanini parmi les conjurés, dit-il, en poussant une exclamation qui ressemblait à de la joie, ou plutôt à une espérance réalisée d'une manière inattendue...

— Ce système de défense est inadmissible, signor, ajouta ironiquement Castruccio, dont les yeux brillaient comme ceux du tigre qui s'empare de sa proie, vous n'avez en vain votre participation à ce qui se passe ici...

— Encore une fois!... mais soignons d'ici, répliqua vivement Montanini, en apercevant sa sœur agenouillée à un milieu des cadavres devant la petite chapelle élevée à sainte Catherine par les nobles aïeux du jeune homme, au temps de leur prospérité.

— Hô! cria Castruccio, qu'une trentaine de vous reste de garde ici jusqu'à ce que j'en voie vous relever; les autres me suivront à Sienna. Maïla, que deux de ces drôles me garrottent ce jeune homme.

— Moi, s'écria violemment Montanini, que désignait le réformateur... moi... Mais il était entouré déjà, ainsi que Maïla, d'une douzaine d'archers qui, malgré leurs efforts et les cris des deux femmes, leur lièrent solidement les

bras et les mirent dans l'impossibilité d'une plus longue résistance.

Nella et sa suivante furent placées sur leurs montures et la troupe se mit en marche, les prisonniers au centre, se dirigeant vers Certaldo, le petit village situé à quatre ou cinq milles sur la route de Sienna qui longeait le v. e de Strovo, à trois cents pieds au-dessus d'Pendroit où se trouvaient les voyageurs.

Après deux heures de marche pénible pour gravir la pente conduisant du fond de la vallée sur la route, on atteignit enfin le village où Castruccio fit faire halte pour se reposer, ainsi que sa troupe, épuisée par la fatigue, par le combat et par le soleil, qui dardait dans toute sa force.

La petite troupe s'arrêta sous quelques arbres servant de promenade aux habitants de Certaldo, et la garde des prisonniers fut donnée à deux archers, tandis que les autres, se dispersant à droite et à gauche, cherchèrent à réparer par un peu de sommeil, des forces qui étaient nécessaires pour gagner Sienna, encore éloignée de douze milles environ.

Castruccio évita Montanini, laissa sous sa surveillance de deux hommes, ainsi que l'impossible Maïla, qui faisait cependant de temps à autre un effort convulsif, comme pour attendre son cher chahureau, dont une extrémité passant par une des poches de son pourpoint, lui donnait de continues tentations.

Nella et Sumà, assises près du jeune homme, cherchaient à s'expliquer la rigueur du traitement qu'on leur faisait subir, le motif

de l'arrestation de Montanini, et semblaient lui demander par leurs regards des consolations et des espérances que le prisonnier paraissait être loin de pouvoir leur donner.

Il n'avait que trop bien compris toute la haine de Castruccio, l'infâme parti que celui-ci voulait tirer de sa rencontre fortuite au milieu des conjurés, et le succès que lui assurait son influence et sa popularité dans le Mont des Réformateurs et dans la ville de Sienna elle-même.

Ma signor, cette ridicule occasion qui pèse sur moi sera, je l'espère, bientôt abandonnée, et justice me sera rendue; cependant comme les formalités peuvent être longues, et que je ne voudrais pas le savoir seule à la villa, sans avoir même la protection de notre brave Maïko (dit-il en regardant le nègre, qui se balançait mélancoliquement sur ses hanches sans perdre de vue les maîtres qu'il aimait avec adoration), lui habite-t-il Sienna, et nous reprendrions ensemble le chemin de notre paisible villa dès que je serai mis en liberté.

Mais voici que nos gardiens se lèvent, nous allions nous remettre en route. On reprit le chemin de Sienna dans le même ordre qu'avant, et trois heures après la troupe arriva devant les murs de l'ancienne ville étrusque, que Pline appelle Colonia.

général un coup de poignard si fortement... de bas en haut, que, malgré les vêtements...

Revenons à l'assassin: calme et impassible... au milieu de ce tumulte, il est reconnu...

Les médecins jusqu'à présent ne se prononcent pas; le cri extraordinaire poussé par la Reine...

3 fév., à quatre heures du soir. La blessure est plus grave qu'on ne l'avait d'abord pensé...

Des bulletins publiés hier à six heures du soir, à onze heures, ce matin à cinq heures...

Mérimo a subi le 5 février, la première partie de sa peine infamante, consistant en la dégradation ecclésiastique...

DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE DE BÉTHUNE. Madrid, le 7 fév., 2 1/2 heures du soir.

On lit dans l'Esperanza: De même que les vices et les crimes de Luther...

On lit dans le Courrier de Marseille: Le commandant en chef des forces navales de Sa Majesté Britannique...

On lit dans le Courrier de Marseille: L'importance de cet acte du commandant de la marine britannique...

On lit dans le Courrier de Marseille: Nous n'aurons pas la simplicité de discuter sérieusement les motifs...

On lit dans le Courrier de Marseille: L'importance de cet acte du commandant de la marine britannique...

La Espagne publie sur le régicide la notice biographique suivante, composée, dit-elle, d'après les documents les plus irréfutables...

En 1819, se voyant poursuivi comme libéral, il se rendit en France, où il vécut dans différents villes jusqu'en 1820.

En cette année, il retourna en Espagne, fut sécularisé en 1821, prit une part très active dans les événements du 7 juillet 1822...

Avec l'argent comptant qu'il dit avoir apporté de France et 5,000 duros (25,000 fr.) qu'il gagna à la loterie dans l'administration des Quatre-Rues...

Une personne qui l'a beaucoup fréquenté, ajoute le même journal, l'a entendu répéter souvent: "Depuis le premier jusqu'au dernier, tous les rois sont des tyrans..."

L'assassin est malheureusement un prêtre, mais un prêtre monomane, imbû des idées républicaines...

On lit dans le Courrier de Marseille: Le commandant en chef des forces navales de Sa Majesté Britannique...

On lit dans le Courrier de Marseille: L'importance de cet acte du commandant de la marine britannique...

On lit dans le Courrier de Marseille: Nous n'aurons pas la simplicité de discuter sérieusement les motifs...

On lit dans le Courrier de Marseille: L'importance de cet acte du commandant de la marine britannique...

prétexte d'une querelle avec le Portugal, déclarait le blocus des côtes d'Espagne, en exceptant Gibraltar? Et bien! le fait en question est tout à fait analogue...

Quant à notre gouvernement, son devoir est tracé d'avance, et il saura sauvegarder les intérêts français compromis par la mesure anglaise...

ITALIE. Nous lisons dans la Sentinelle du Jura du 1er février: Nous sommes heureux de faire connaître un nouvel acte de munificence...

Nous devons rappeler à nos lecteurs que le capitaine Duhamel commandait une compagnie du 22e léger, chargée d'emporter le drapeau de la ville de Rome...

M le capitaine Duhamel, qui appartenait à une famille où la valeur et la distinction sont héréditaires, est venu mourir à Marseille...

On dit que quelques protestants, voulant témoigner de leur estime pour la haute science littéraire du docteur Lingard...

ANGLETERRE. On lit dans le Courrier de Marseille: Le commandant en chef des forces navales de Sa Majesté Britannique...

On lit dans le Courrier de Marseille: L'importance de cet acte du commandant de la marine britannique...

On lit dans le Courrier de Marseille: Nous n'aurons pas la simplicité de discuter sérieusement les motifs...

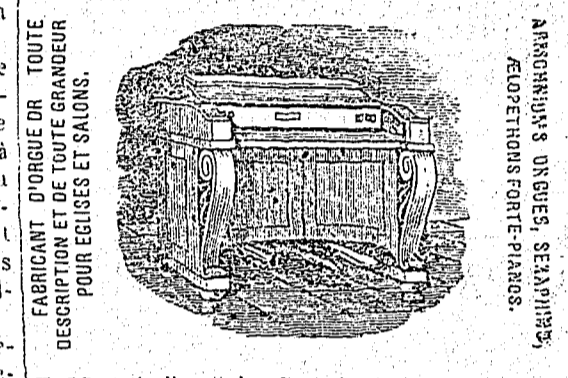
On lit dans le Courrier de Marseille: L'importance de cet acte du commandant de la marine britannique...

On lit dans le Courrier de Marseille: Nous n'aurons pas la simplicité de discuter sérieusement les motifs...

LIVRES NOUVEAUX.

BIOGRAPHIE DU CLERGE CONTEMPORAIN, par un Solitaire, 10 vols. 12 avec 120 portraits. ANNEE DE MARIE ou pèlerinages aux sanctuaires de la Mère de Dieu...

SAMUEL R. WARREN.



FABRIQUE D'ORGUE DE TOUTE DESCRIPTION POUR EGLISES ET SALONS.

LES particuliers et les Congrégations qui désireraient se procurer des instruments du genre ci-dessus spécifiés, et dont la fabrication est supérieure...

AVIS.

UN jeune homme, muni de bonnes recommandations, désireux de se placer comme instituteur.

COMMANDES POUR LA FRANCE.

LES sous-officiers expédiés toutes les semaines, par le Steamer, des commandes pour la France...

Palais, avant de leur donner ses derniers ordres. Malgré leur préoccupation et bien qu'ils commencent à perdre la vue...

On lit dans le Courrier de Marseille: L'importance de cet acte du commandant de la marine britannique...

On lit dans le Courrier de Marseille: Nous n'aurons pas la simplicité de discuter sérieusement les motifs...

On lit dans le Courrier de Marseille: L'importance de cet acte du commandant de la marine britannique...

On lit dans le Courrier de Marseille: Nous n'aurons pas la simplicité de discuter sérieusement les motifs...

On lit dans le Courrier de Marseille: L'importance de cet acte du commandant de la marine britannique...

On lit dans le Courrier de Marseille: Nous n'aurons pas la simplicité de discuter sérieusement les motifs...

On lit dans le Courrier de Marseille: L'importance de cet acte du commandant de la marine britannique...

On lit dans le Courrier de Marseille: L'importance de cet acte du commandant de la marine britannique...

On lit dans le Courrier de Marseille: Nous n'aurons pas la simplicité de discuter sérieusement les motifs...

On lit dans le Courrier de Marseille: L'importance de cet acte du commandant de la marine britannique...

On lit dans le Courrier de Marseille: L'importance de cet acte du commandant de la marine britannique...

On lit dans le Courrier de Marseille: Nous n'aurons pas la simplicité de discuter sérieusement les motifs...

On lit dans le Courrier de Marseille: L'importance de cet acte du commandant de la marine britannique...

A VENDRE

RENTE ANNUELLE, FONCIERE, au Village de Providence, dans la Paroisse de St-Hyacinthe...

PAR BALLOTAGE.

Le montant de la rente annuelle sera seulement de Trois Pistres par emplacement, payables au commencement de chaque année de propriété.

ED. CREVIER, Ptre.

St-Hyacinthe, 2 Mars 1852.

CATECHISME DE PERSÉVÉRANCE ou exposé Historique, Dogmatique, Moral, Liturgique, Apologetic, Philosophique et Social de la Religion...

CONFÉRENCES SUR LES DOCTRINES ET LES PRATIQUES les plus importantes de l'Eglise Catholique, par le CAR. WISSEMAN, 2 vols. 3 50.

HISTOIRE UNIVERSELLE DE L'EGLISE, par JEAN ANZOG, 1849, 3 vols. 8 50.

CATECHISME DU CONCILE DE TRENTE, Traduction nouvelle avec des notes, par MGR DEXEY, 2 vols. 8 50.

LE SAINT CONCILE DE TRENTE orationnelle et générale célébrée, sous Paul III, Jules III, Pie IV, Sixte Quint, traduction nouvelle par L'ABBÉ DASSANCE, 2 vols. 8 50.

REFLEXIONS MORALES SUR LE NOUVEAU TESTAMENT, traduites en français; précédées de la Concordance des quatre Evangiles, avec notes, pour servir à l'intelligence du texte, par le P. LALLEMENT 5 vols. 8 50.

En vente chez

E. R. FABRE & Cie.

N° 3. Rue St-Vincent

APPAREIL MECANIQUE

LES Soussignés s'étant pourvus d'un appareil propre à SCIER LE BOIS et à le mettre en état de servir...

SCIER LE BOIS.

ACADEMIE

DE ST. ANDRÉ D'ARGENTBOUIL,

COMMUNE DU LAC DES DEUX MONTAGNES,

DISTRICT DE MONTREAL,

CANADA-EST.

SOUS LE PATRONAGE DE NOS SEIGNEURS LES EVEQUES DE MONTREAL.

CE nouvel établissement, avantageusement situé sur les bords de la belle Rivière de l'Outaoua entre les deux beaux villages de St. André et de Carillon...

RÈGLES.

Les élèves étudieront et coucheront à l'académie; ils doivent se pourvoir d'un lit avec les fournitures et les autres articles nécessaires de toilette.

Dos arrangements ont été pris avec quelques respectables familles du voisinage immédiat de l'académie, chez lesquelles les élèves pourront avoir leurs repas à des termes modérés, pour ne pas dire modiques.

S. A. BERNIER, Ptre.

Directeur de l'Académie

Montreal 20 Septembre 1852

DEPARTS DE LIVERPOOL

Table with columns: DBS, Steamers Anglais de la Malle Océane, RELS QUE FIXÉS PAR L'AMIRAUTÉ, POUR 1851. Lists ship names, destinations, and dates.

LOUIS RICARD, AVOCAT

RUE ST. VINCENT, NO. 3. Poste voisine de M. Louis Perrault. Montréal, le 17 octobre 1851.

COLLEGE JOLETTE.

LE Cours d'Etudes de cet établissement se divise ainsi qu'il suit: 1ère. Année.—Éléments des deux langues; (Anglais et Français).—Arithmétique.—Histoire sainte.—Histoire ancienne.—Géographie.

CONDITIONS PAR AN.

Table with columns: Enseignement et logement, Piano, Musique, Les autres instruments, Dessin, Abonnement à la bibliothèque, CHAMPAGNEUR, Ptre.

JOSEPH T. DORVAL,

MAITRE-MENUISIER.

ATELIER, à la 4e. maison de l'encoignure Nord-Est de la rue STE. CATHERINE, sur la rue des ALÉMANDS, entreprend toute ESPECE D'OUVrage...

GUIDE DE L'INSTITUTEUR.

2ÈME ÉDITION.

TABLE DES MATIERES QU'ON Y TRAITE:

La lecture, l'écriture, la grammaire, la sphère armillaire, la géographie, l'usage des globes, les courants de la mer, l'arithmétique, le mesurage, la tenue des livres, formules de reçu, etc., une table d'intérêt à 6 pour 100, le dessin linéaire, la géométrie, la levée des plans, la trigonométrie, un traité d'agriculture adapté à notre climat, et une liste de barbarismes ou solécismes de la langue française.

Ce liv. est spécialement dédié à l'usage des ÉCOLES ÉLÉMENTAIRES et peut servir avec un grand avantage à MM. LES INSTITUTEURS qui désirent se préparer à subir leur examen devant les bureaux des examinateurs.

LE PRIX SERA AINSI RÉDUIT QU'IL POSSIBLE. P. GENDRON, Imprimeur, No. 29, rue St. Gabriel. Montréal, 5 Août, 1851.

SITUATION DEMANDÉE.

UN CHANTRE, muni de bonnes recommandations, accepterait une situation propre à cet Office pour quelque Pèlise de la Campagne. S'adresser à ce Bureau. Montréal, 20 Janvier 1852.

PEINTURES HUILES.

LE Soussigné offre ses plus sincères remerciements à ses amis et au public en général et à l'honneur de les informer qu'il a ouvert un magasin au no. 97, rue St. Paul où il tiendra constamment un assortiment général des meilleures PEINTURES, HUILES, BROSSES et PINCEAUX, aux plus bas prix, et il espère par sa ponctualité mériter l'encouragement de ses compatriotes et amis.

Tous ordres pour ouvrages seront reçus au No. 97, rue St. Paul, ou au No. 16, rue de l'Inspecteur, faubourg de St. Roch, et exécutés dans le plus court délai.

E. R. FABRE & Cie.

LIBRAIRIE ET RELIURE.

Coin des Rues Notre-Dame et St. Vincent.

LE Soussigné offre ses plus sincères remerciements aux MM. du Clergé et au public en général pour l'encouragement libéral qu'il en a reçu, et profite de cette occasion pour offrir de nouveau ce même patronage.

Il tient en mains un bon assortiment de livres d'Eglise, richement reliés en velours, agrafés, aux coins dorés, et une grande variété d'autres livres gautrés, dorés sur tranche.

Paroissien Romain, Journée du Chrétien, Formulaire, Ange Conducteur, Visite au St. Sacrement, Chemin de la Croix, Combat Spirituel.

Aussi un très-grand assortiment de: Petites statues de la Ste. Vierge, en argent, Statues en porcelaine, de la Ste. Vierge, de St. Joseph, de l'Ange Gardien de puis un pouce de hauteur jusqu'à neuf.

Une très-grande collection d'IMAGES, au dentelle et en feuille, colorées, maintenant à la disposition des chapelets, et le tout soigneusement choisi par lui-même à Paris, et vendu à des PRIX TRÈS-MODÉRÉS.

Montréal, 20 Mai, 1851.

AVIS AUX ORGANISTES.

LE Soussigné qui a touché l'orgue pendant 25 ans à la Cathédrale de Québec, a arrangé EN MUSIQUE tout ce qui se joue et se chante en fait de PLAIN CHANT dans nos Eglises. S'adresser à Québec à FRANÇOIS LÉCUYER, Organiste.

AUX INSTITUTEURS.

ON a besoin dans la PAROISSE ST. PATRICK Township de SHERINGTON, d'un ou de deux INSTITUTEURS catholiques, bien qualifiés, et sachant le FRANÇAIS et l'ANGLAIS, pour des ÉCOLES ÉLÉMENTAIRES. S'adresser au Missionnaire du lieu Montréal, 18 Juillet 1851.

IMPRESSIONS TYPOGRAPHIQUES.

ON imprime à cet établissement: LIVRES, ADRESSES, CARTES DE VISITE, INVITATIONS, CIRCULAIRES, ET JOBS DE TOUTE ESPECE.

Le tout est exécuté sur bon papier, avec caractères nets et dans le dernier goût. Tous les ouvrages demandés seront livrés à l'heure convenue et à des prix TRÈS-MODÉRÉS. S'adresser à L'IMPRIMERIE des Mélanges Religieux. Montréal le 25 février 1851.

LIBRES NOUVEAUX.

LE TRIOMPHE DE L'ÉVANGILE, ou mémoire d'un homme du monde revenu des erreurs du phylosophisme moderne; traduit de l'Espagnol par J. F. A. Buiyard Des Echelles, 1 gros vol. 8 50.

GALMÉ, Manuel des Confesseurs, composé 1o. du Prétre sanctifié pour l'administration charitable et discrète du sacrement de pénitence; 2o. de la pratique des Confesseurs de St. Liguori, 3o. des avertissements aux Confesseurs et du traité de la confession-générale de B. Léonard de Port Maurice, 4o. des Instructions de St. Charles aux Confesseurs, 5o. des Instructions de St-François de Sales aux Confesseurs, 6o. des conseils de St-Philippe de Néri, 7o. des avis de St-François Xavier aux Confesseurs, 1 vol. 8o.

EXAMEN RAISONNÉ ou décisions Théologiques sur les devoirs et les péchés des diverses professions de la Société 2 vols. 8o.

EXAMEN RAISONNÉ ou décisions Théologiques sur les Commandements de Dieu et de l'Eglise et les péchés Capitiaux 2 vols. 8o.

HISTOIRE DE ST-IGNACE DE LOYOLA et de la Compagnie de Jésus d'après les Mémoires Originiaux, par le R. P. Daniel Bartoli, Jésuite, 2 vols. 8o. En vente chez E. R. FABRE & Cie., Rue St-Vincent, No. 3. 6 Fev. 1852.

CHAPEAUX FRANÇAIS.

LES Soussignés ont l'honneur d'annoncer qu'ils viennent d'ouvrir quelque caisses de CHAPEAUX DE SOIE, de qualité, pour MM. du Clergé, prix 25s.

Montréal le 23 Mai, 1851.

TAPISSERIES FRANÇAISES de 8 sous à 1 chelins le rouleau.

VELLEUSES de FROMAGE de GRUYÈRE. A vendre chez E. R. FABRE & Cie. Montréal, 28 mai 1851.

LIBRAIRIE ET RELIURE.

Coin des Rues Notre-Dame et St. Vincent.

LE Soussigné offre ses plus sincères remerciements aux MM. du Clergé et au public en général pour l'encouragement libéral qu'il en a reçu, et profite de cette occasion pour offrir de nouveau ce même patronage.

Il tient en mains un bon assortiment de livres d'Eglise, richement reliés en velours, agrafés, aux coins dorés, et une grande variété d'autres livres gautrés, dorés sur tranche.

Paroissien Romain, Journée du Chrétien, Formulaire, Ange Conducteur, Visite au St. Sacrement, Chemin de la Croix, Combat Spirituel.

Aussi un très-grand assortiment de: Petites statues de la Ste. Vierge, en argent, Statues en porcelaine, de la Ste. Vierge, de St. Joseph, de l'Ange Gardien de puis un pouce de hauteur jusqu'à neuf.

Une très-grande collection d'IMAGES, au dentelle et en feuille, colorées, maintenant à la disposition des chapelets, et le tout soigneusement choisi par lui-même à Paris, et vendu à des PRIX TRÈS-MODÉRÉS.

Montréal, 27 décembre 1850.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

SUR LA VIE DU CANADA. (Canada Life Assurance Company.) INCORPORÉE PAR ACTE DU PARLEMENT. CAPITAL—£10,000.

BUREAU PRINCIPAL, HAMILTON.

HUGH C. BAKER, PRESIDENT. JOHN YOUNG, ECR., VICE-PRESIDENT. Et Dix-huit Directeurs. THOMAS M. SIMONS, ECR., Secrétaire.

Bureau, Local, Montréal.

L'HON. JOSEPH BOURRET, Président. JOHN G. MACKENZIE, ECR., Vice-Président. Directeurs: WILLIAM WORKMAN, ECR. WILLIAM LYMAN, ECR. G. E. CARTIER, ECR., M. P. P. HEW RAMSAY, ECR., Gérant.

Conseiller Légal.—L'Hon. L. T. DRUMMOND, Soliciteur-Général. Arbitre Médical.—ARCHIBALD HALL, M. D. Secrétaire.—THOMAS RAMSAY, ECR.

QUEBEC—Agent—H. W. WELCH, ECR. Arbitre Médical—Le Dr. MORIN.

GERANTS DANS LE BAS-CANADA.

Sorel.—R. Harrower, ECR. Melbourne.—Thos. Tait, ECR. St. Andrews.—Frank Fair, ECR. St. Hyacinthe.—Boucher de la Rivière, ECR. St. John's.—Charles Pierce, ECR. Trois-Rivières.—John Robertson, ECR. Huntingdon.—R. B. Somerville, ECR. Hawkesbury.—Georges Hamilton, ECR. Stanstead.—F. Judd, ECR. Dunham.—Wm. Baker, ECR. Sherbrooke.—Wm. Ritchie, ECR.

CEtte COMPAGNIE est prête à effectuer des ASSURANCES SUR LA VIE, et à se charger de toute transaction, dépendance de la valeur ou de la durée de la vie humaine, ainsi qu'à accorder ou à acheter des Annuités ou des Réversions de toute espèce, comme aussi des Survivances et des Dotations.

En sus des divers avantages qu'offrent les autres Compagnies, les directeurs de cette Compagnie, plaçant les primes dans la province à un taux d'intérêt composé bien au-dessus de celui qu'on peut obtenir dans la Grande Bretagne, se trouvent en état de promettre une réduction très-considérable du coût, en garantissant des assurances, des survivances et des dotations pour un moindre paiement annuel ou une moindre prime annuelle, accordant des ANNUITÉS augmentées soit immédiates ou différées, pour toute somme placée entre leurs mains. Ils peuvent aussi mentionner la position locale de la Compagnie comme étant d'une importance particulière à ceux qui veulent faire effectuer des assurances, attendu que cette position permet aux assurés d'exercer un contrôle sur la Compagnie, et facilite l'acceptation de risque sur s'individus sains, ainsi que le prompt règlement des réclamations.

Les assurances peuvent s'effectuer, AVEC ou SANS participation aux profits de la Compagnie; les primes peuvent se payer par versements semi-annuels ou trimestriels; et le système de "emi-crédit" ayant été adopté par le Bureau, on fera crédit pour une moitié des SEPT premières primes, sans autre garantie que la Police.

PRIME ANNUELLE POUR ASSURER £100, TOUTE LA DURÉE DE LA VIE.

Table with columns: Age, Avec les profits, Sans les profits, Demi-Crédit.

On trouvera, en les comptant, que les taux ci-dessus d'assurance pour la vie, sans participation, et demi-crédit, sont plus bas que les tarifs similaires d'aucun autre Bureau qui offre main tenant d'assurer en Canada, tandis que les assurés avec participation auront part à un tiers des profits de cette branche des affaires de la Compagnie.

Prime annuelle pour assurer le paiement de £100, soit en cas que l'assuré meure avant d'atteindre un âge spécifié, soit lorsqu'il atteindra cet âge:

Table with columns: Age, 50, 55, 60, 65.

AGE A ATTENDRE.

Table with columns: Age annuel ou assuré, 50, 55, 60, 65.

Le Bureau, à Montréal, est au No. 27, rue St. François-Xavier. On peut y obtenir du Secrétaire, Thomas Ramsay, ECR., des tarifs, prospectus, formules de demande, et tous autres renseignements relatifs au système de la Compagnie, ou à la pratique des assurances, sur la vie.

Montréal, le 8 mars 1850.

LACOSTE ET LATOUR, NOTAIRES

ET Agents d'affaires de quelque nature que ce soit, pour réclamer et requêtes, tant auprès du gouvernment qu'auprès de quelques personnes que ce soit dans le Haut et dans le Bas-Canada.

Étud. à N° 1, rue St-Dominique, porte voisine de St. Al. Latour et Berthelot, avocats. Montréal, 18 novembre 1851.

BIBLIOTHEQUES PAROISSIALES.

LES Soussignés ont l'honneur d'annoncer aux MM. du Clergé et à toutes les personnes qui s'intéressent à la fondation des BIBLIOTHEQUES PAROISSIALES, qu'ils ont maintenant en vente un assortiment considérable de livres, publiés avec approbation de plusieurs Archevêques de France et bien propres à répandre le goût de la lecture dans les campagnes. Les collections suivantes sont surtout dignes de leur attention: Bibliothèque de la jeunesse, format 18°, cartonné, 100 volumes dans la collection pour £3 0 0; Bibliothèque instructive et amusante, format in-18, 160 volumes solidement cartonnés et 130 volumes pour £6 5.

Et enfin: Bibliothèque catholique de Lille, format in-18°, 460 volumes solidement cartonnés et 215 volumes, pour la collection £10 0 0. Des catalogues de ces différentes collections seront donnés gratuitement à ceux qui en feront la demande.

E. R. FABRE ET Cie, Rue St. Vincent, No. 3. Montréal, le 9 juillet 1850.

ATTENTION!

AVENDRE, A l'Évêché, à la Providence et dans toutes les Librairies Catholiques de cette ville.

NEUVAINES

POUR SE PRÉPARER A LA FETE DE LA NAISSANCE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

Par le R. P. MEZZARELLI, de la C. de J. traduite de l'Italien, d'après la dernière édition de Rome. PRIN: 2s. 6d. LA DOUZAINES. Montréal, 2 novembre 1851.

HECTOR L. LANGEVIN, AVOCAT.

CE Charge de RECLAMATIONS auprès du Gouvernment, de vente et achats de lois de terre, de mandats de patentes, réclamer pour indemnités, réceptions, et transmissions de deniers, etc. BUREAU: à Québec, coin des rues Ste. Famille et St. Joseph. Québec, 4 octobre 1851.

DR. GLOBENSKY,

Grande rue du Faubourg St. Laurent, No. 91. Montréal, le 19 septembre 1851.

P. GARNOT, Professeur de français, latin, rhétorique, belles-lettres, etc. rue Dorchester, No. 5. Montréal, 9 Nov. 1850.

L. LESAGE, Professeur de Français, de Latin, de Mathématiques et de Tenue de Livres. Coin des Rues St. Denis et Lagauchetière, No. 2. Montréal, 20 Juin 1851.

J. J. E. BIBAUD, AVOCAT.

Petite rue St. Jacques, No. 37. Montréal, 24 Juin 1851.

GYMNASE ET ACADEMIE D'ARMES

Tenus par M. Rey, Rue Notre-Dame, 49. Montréal, 4 Juillet 1851.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT:

Pour l'année (non compris les frais de port) £1 0 On ne s'abonne pas pour moins d'un semestre. Les abonnés qui veulent retirer leur souscription, doivent en donner avis un mois avant l'échéance du semestre ou de l'année courante; à moins d'une convention qui en dispense. L'abonnement à ce journal date invariablement du 1er. juillet, et se paie d'avance, par semestre.

Une gratuité de dix chelins sur l'abonnement d'une année est offerte aux Instituteurs.

TAUX DES ANNONCES: Six lignes et au-dessous, 1re insertion. £0 2 0 Chaque insertion subséquente. £0 3 0 Dix lignes et au-dessous, 1re insertion. £0 0 0 Chaque insertion subséquente. £0 0 0 Au-dessous de dix lignes, (1re insertion) chaque ligne. £0 0 0 Chaque insertion subséquente, par ligne. £0 0 0 Non traité de gré à gré pour annonces fréquentes et à longs termes. Les annonces ou avis quelconques non accompagnés d'ordre, sont publiés jusqu'à notification contraire.

AGENTS DES MELANGES RELIGIEUX. MONTREAL, MM. E. R. Fabre et Cie., Libraires. TROIS-RIVIERES, Val. Guillot, Ger., N. P. QUEBEC, J. Gill, Ptre., V. S. R. AFAN, M. P. Pilote, Ptre. Direct. SURELLE DU LOUP, M. L. Baribeau. ST. ATHANASE, M. J. Dacier.

REDACTEUR: F. M. DEROME, AVOCAT. Coïn des Rues St. Dominique et St. Denis. IMPRIMEUR-PROPRIÉTAIRE: JOSEPH RIVIER, Montréal.